

# DICTIONNAIRE

RAISONNÉ, UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE,

CONTENANT

L'HISTOIRE des Animaux, des Végétaux et des Minéraux, et celle des Corps célestes, des Météores, et des autres principaux Phénomènes de la Nature ;

AVEC

L'HISTOIRE des trois Regnes, et le détail des usages de leurs productions dans la Médecine, dans l'Économie domestique et champêtre, et dans les Arts et Métiers ;

Une TABLE concordante des Noms Latins, et le renvoi aux objets mentionnés dans cet Ouvrage.

Par VALMONT-BOMARE, Professeur d'Histoire Naturelle à l'École centrale de Paris.

NOUVELLE ÉDITION d'après la quatrième revue et considérablement augmentée par l'Auteur.

TOME DOUZIÈME.

A LYON,

Chez BRUYSET AINÉ et C.<sup>o</sup>

AN VIII = 1800.



**RHINOBATE**, *Raia rhinobatos*, Linn. ; *Rala oblonga*, unico aculeorum ordine in medio dorso, Arted. ; *Raia dorso dipterygio*, aculeorum ordine solitario, caudâ latâ, pinnatâ, inermi, rostro trigono, productiore, Gron. ; *Squatina-raja*, Gaz. Arist. ; *Squatto-raja sive Rhinobatos*, Belon, Salvian., Willughb. Poisson du genre de la Raie. Suivant Willughby, il tient le milieu entre plusieurs autres raies et l'espece de chien de mer connue sous le nom d'ange ; Voyez ce mot : il est plus long que l'ange à proportion de son volume ; son museau est aigu, plus saillant au-delà des levres, comme dans la raie au long bec ; sa surface inférieure est plus plane que celle de l'ange ; sa peau est âpre au toucher ; la surface supérieure est d'une couleur sombre ; celle du dessous est d'un blanc nué de rouge : les iris des yeux sont jaunes ; les trous qui sont derriere les yeux ont sur leur bord deux petites dents ; au-dessus des paupieres est une membrane qui a deux ou trois divisions anguleuses ; les narines sont grandes, oblongues ; leur intérieur est garni de dents disposées comme celles d'un peigne ; l'ouverture de la gueule est large de deux pouces ; au lieu de dents, elle est garnie de tubercules : le dos a deux nageoires ; sur le milieu du dos est un rang de petites épines courtes ; le dessus et le dessous du corps sont bordés sur la ligne de leur jonction d'une espece de frange onnée. Willughby rapporte d'après Columna, que ce poisson est très-commun à Naples, que sa grandeur ne surpasse jamais quatre pieds, et qu'il ne pese pas au-delà de douze livres.

**RHINOCÉROS** ou PORTE-CORNE. C'est le plus puissant et le plus grand de tous les animaux quadrupedes après l'éléphant : on le trouve dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. Le caractere spécifique du rhinocéros, dit M. Brisson, est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives très-éloignées l'une de l'autre, trois doigts ongulés à chaque pied et une corne conique sur le nez : la partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon aplatie, ou plutôt comme coupée carrément, surtout l'inférieure ; et chacune des dents incisives est placée à peu près à chaque coin, c'est-à-dire dans

un

En des angles formés par le devant des mâchoires et leurs côtés. Le *rhinocéros* n'a point de dents canines, mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires.

*Description du RHINOCÉROS.*

Ce grand quadrupède a six à sept pieds de hauteur, et depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, environ douze pieds de longueur : la circonférence de son corps est à peu près égale à sa longueur : il approche donc de l'*éléphant* pour le volume et pour la masse, et s'il paroît beaucoup moins grand, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'*éléphant* ; mais il en diffère infiniment par les facultés naturelles et par l'intelligence, et il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur et l'arme offensive ; tantôt simple, tantôt double, qu'il porte sur le nez et qui n'appartient qu'à lui, c'est-à-dire à son espèce.

Le *rhinocéros* a la tête plus longue à proportion que l'*éléphant*, mais il a les yeux encore plus petits et il ne les ouvre jamais qu'à demi ; ils ressemblent à ceux d'un cochon pour la forme, et sont situés très-bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal ; aussi ne voit-il pour ainsi dire que devant lui : ses oreilles sont larges, minces à leur extrémité et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé : ce sont les seules parties, excepté la queue, sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies : la mâchoire supérieure avance d'un pouce et demi sur l'inférieure ; la levre de dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur, elle est terminée par un appendice pointu qui donne à cet animal une très-grande facilité pour cueillir l'herbe et en faire des poignées comme fait l'*éléphant* : les narines, très-ouvertes et situées fort bas, ne sont guère qu'à un pouce de distance de l'ouverture de la bouche ; le cou est fort court ; la peau forme sur cette partie deux gros plis ou bourlets qui l'envi-

ronnent tout autour ; les Portugais , en raison de cette espece de capuchon aplati sur le cou des *rhinocéros* d'Asie , ont donné à cet animal le nom de *moine des Indes* : les épaules sont grossés et épaisses ; la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant : il y a encore un autre pli entre le corps et la croupe , qui descend au-dessous des jambes de derriere ; *Strabon* compare à un baudrier la peau qui s'étend de ce pli à la croupe , il vaudroit autant dire une housse de selle : et enfin il y a un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe , à quelque distance de la queue.

Les jambes sont rondes , épaisses , fortes et terminées par de larges pieds , armés de trois grands fourchons ongulés , ( ce sont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots ) : les quatre jambes sont courbées en arriere à la jointure , qui est recouverte par un pli très-remarquable , imitant une botte quand l'animal est couché , et qui disparoît lorsqu'il est debout ; la queue est menue et courte relativement au volume du corps , elle a environ un pied et demi de longueur , elle est ronde en dessus , un peu aplatie en dessous ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils gros , durs et longs de deux pouces ; ces poils partent de chaque côté comme de deux especes de coutures.

La peau du *rhinocéros* est excessivement dure et plus épaisse que le cuir d'aucun animal terrestre ; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de tubérosités , assez petites sur le sommet du cou et du dos , et qui par degrés deviennent plus grosses ou plus élevées en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes se trouvent sur les épaules et sur la croupe ; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes , et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis la peau est pénétrable et même délicate , et aussi douce au toucher que la soie , tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste : cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli est d'une légère couleur de chair ; la

peau du ventre est à peu près de même consistance et de même couleur ; le reste de la peau est de couleur brun-noirâtre ; la souplesse de la peau dans les plis donne à l'animal la facilité du mouvement de la tête , du cou et des membres : tout le corps , à l'exception des jointures , est inflexible et comme cuirassé. Malgré la dureté de cette peau , l'animal n'en est pas moins sensible , puisque celui qu'on a vu à Paris frissonnoit aux coups d'une petite baguette.

La verge du *rhinocéros* est d'une forme assez extraordinaire ; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du *cheval* , et la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection est un second prépuce de couleur de chair , duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir , évasé et découpé comme une fleur de lis , lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; la direction de ce membre n'est pas droite , mais dirigée en arrière ; aussi urine-t-il en arrière et à plein canal , à peu près comme une vache : les testicules sont cachés en dedans du corps vers les reins , et il y a deux mamelons posés au-devant de la verge : la femelle du *rhinocéros* a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache , et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et la grosseur du corps.

Une singularité remarquable , c'est que le *rhinocéros* d'Asie a la langue douce comme du velours , tandis que celle du *rhinocéros* d'Afrique est rudé comme une lime et écorché tout ce qu'elle lèche. *Kolbe* dit que le *rhinocéros* d'Afrique a les oreilles plus petites , et la corne , qui est double , ordinairement moins longue que dans le *rhinocéros* d'Asie. Il y a des *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne sur le nez et d'autres qui en ont deux ; nous verrons ci-après que cette variété tient au climat : il paroît que les *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne , l'ont plus grande et plus longue que ceux qui en ont deux ; il y a des cornes simples de trois pieds et demi , et peut-être de plus de quatre pieds de longueur , sur six et

sept pouces de diamètre à la base ; ( celle qui étoit dans notre Cabinet avoit été tronquée par le sommet, elle n'avoit que vingt-deux pouces de longueur et sept de diamètre à la base. ) Il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur : communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre ; cependant il s'en trouve de grises et même quelques-unes de blanches : au reste , ces couleurs varient suivant l'âge et la race de l'animal : ces cornes ne sont pas bien rondes , mais un peu comprimées sur les côtés ; elles sont arquées , la pointe vers le dos dans la race à corne simple , ordinairement droites dans la race à cornes doubles : ces cornes ont toutes une légère concavité en forme de rase sous leur base , par laquelle elles sont attachées à la peau du nez ; tout le reste de la corne est solide et plus dur que la corne ordinaire.

*Durée de la vie ; gestation , nourriture et pays où naissent les RHINOCÉROS , etc.*

La femelle du *rhinocéros* ne produit qu'un seul petit à la fois et à des distances assez considérables. *Bochard* raconte d'après *Damir* et *Alkazuin*, Auteurs Arabes , que cette femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans ; qu'elle ne commence à se reproduire qu'à cinquante ans , et qu'elle vit sept cents ans : tout cela est un conte. Dans le premier mois , le jeune *rhinocéros* n'est guere plus gros qu'un chien de grande taille ; il n'a point en naissant la corne sur le nez , quoiqu'on en voie déjà les rudimens dans le fœtus : à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce , et à six ans elle a neuf à dix pouces ; et comme l'on connoit de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur , il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge , et peut-être pendant toute la vie de l'animal , qui doit être d'une assez longue durée , puisqu'à deux ans il n'a que la moitié de sa hauteur : et s'il est vrai que le *rhinocéros* acquiert toute sa grandeur en quinze ans , sa gestation ne peut être que de douze à quinze mois , et sa vie de soixante et dix ou quatre-

vingts ans ; c'est en effet ce qu'un Turc véridique et grand Voyageur nous a assuré.

Le cri du *rhinocéros* ressemble à celui d'un bœuf poussif, quelques-uns prétendent qu'il grogne comme un cochon ; on diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines : ce cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille ; mais lorsqu'il court et qu'il est en colere, ce grognement est suivi d'un fort sifflement qu'on entend à une grande distance. Cet animal écoute avec une espece d'attention suivie tous les bruits qu'il entend, en sorte que quoique endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveille à l'instant, levé sa tête et reste attentif jusqu'à ce que le bruit qu'il entend ait cessé.

On trouve des *rhinocéros* par-tout où il y a des éléphans, c'est-à-dire dans les déserts d'Afrique, dans l'Abyssinie, dans le pays des Anzicos et jusqu'au cap de Bonne-Espérance ; en Asie, dans les royaumes de Bengale, de Siam, de Laos, à Java et à Patane ; il y en a aussi quelques-uns dans la province de Quangsi à la Chine : mais en général l'espece du *rhinocéros* est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant ; les pays où il se trouve des *rhinocéros* en plus grand nombre sont les États du Grand Mogol et ceux du Roi d'Ava, de Cambaye et de Jacatra. Celui qu'on a montré à Paris en 1748 avoit été amené d'Achem, dans l'isle de Sumatra, au royaume d'Ava. Il étoit apprivoisé, doux et même caressant ; il léchoit le visage d'un de ses gardiens sans lui faire aucun mal : il mangeoit continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes et généralement de tout ce qu'on lui donnoit, excepté de la viande et du poisson : il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient soin, assuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin et vingt livres de pain, et qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée du tabac, et ceux qui le montroient prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines et dans la bouche : il buvoit aussi de la biere et du vin. Nous avons dit que la levre supérieure du *rhinocéros* est musculeuse et flexible, c'est

une espece de main ou de trompe très-incomplète ; mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse ; elle s'allonge et se contracte à la volonté de l'animal.

Sans pouvoir devenir utile comme l'*éléphant*, le *rhinocéros* est aussi nuisible par la consommation et le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes. Il aime beaucoup les cannes de sucre et mange aussi de toutes sortes de grains ; mais heureusement il se nourrit aussi d'herbes grossieres. Ce quadrupede, dit le Pere *Le Comte*, mange avec plaisir des branches d'arbrisseaux hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes, avec des feuilles qu'il brise et plie avec une avidité et une adresse singuliere. Aussi le *rhinocéros*, celui dont la langue est rude, ne se nourrit pas d'herbes ; il préfere les buissons, les arbrisseaux épineux, le genêt et les chardons, et sur-tout une espece de plante qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon et dont les piquans ne sont pas à beaucoup près aussi pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du rhinocéros*.

Le *rhinocéros* d'Asie aime les marais et les gras pâturages, il mange l'herbe comme l'*éléphant* : on assure qu'il nage bien, qu'il aime à se plonger dans l'eau, et qu'il court avec une telle légéreté qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour ; ce qui est presque incroyable, vu l'énorme pesanteur de l'animal et sa structure.

Quoique le *rhinocéros* ne vive que de végétaux ; il ne rumine pas ; ainsi il est probable que, comme l'*éléphant*, il n'a qu'un estomac et des boyaux très-amples, et qui suppléent à l'office de la panse ; il consomme moins et perd aussi beaucoup moins par la transpiration que l'*éléphant*.

*Chasse du RHINOCÉROS ; sa force et sa fureur ; son combat contre l'ÉLÉPHANT.*

Le *rhinocéros* sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable, (on est néanmoins parvenu, disent des Jésuites Portugais qui ont demeuré long-temps en Abyssinie,



à les rendre domestiques ou du moins dociles en Abyssinie, et on l'y fait servir comme l'éléphant à porter des fardeaux) : il est à peu près en grand ce que le cochon est en petit, brusque et brut, sans intelligence, sans sentiment et sans docilité ; il est même sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer ; il est aussi, comme le cochon, très-enclin à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange ; il aime les lieux humides et marécageux, et il ne quitte guère le bord des rivières.

Ces animaux ne se rassemblent pas en troupes, et ne marchent pas en nombre comme les éléphants ; ils sont plus solitaires, plus sauvages et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre ; l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau, et les lances ne peuvent la percer ; elle résiste même aux balles du mousquet : celles de plomb s'aplatissent sur leur cuir, et les lingots de fer ne les pénètrent pas en entier ; les seuls endroits absolument pénétrables sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles ; aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face et debout, le suivent de loin à la trace et attendent pour l'approcher les heures où il se repose et s'endort.

Voici ce que quelques Voyageurs rapportent de la chasse du rhinocéros et de la manière de le prendre : Ils disent que quand la femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens, les uns armés de piques et les autres de fusils, vont l'attaquer : ils la tirent près des oreilles qui sont, selon Gervaise, le seul endroit où elle peut être blessée à mort ; s'ils ont le bonheur de la tuer, ils prennent le petit qui ne peut encore ni courir bien vite, ni se défendre. Mais cette chasse est très-dangereuse ; car quoique cet animal ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant lorsqu'il est provoqué et blessé, il va quelquefois au feu, et renverse, dit Bontius, tout ce qui se trouve devant lui, hommes et chevaux. Le même Bontius ajoute que la femelle du rhinocéros ne va au feu que quand elle a mis son petit en sûreté : telle est la manière de prendre les rhinocéros femelles et les petits.

A l'égard du *rhinocéros* mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent dans les endroits marécageux où vont ces animaux, soit pour s'endormir, soit pour se vautrer, une forte cabane à plusieurs portes, qu'ils entourent d'arbres et de feuillage : ils mettent dans une partie de cette cabane une femelle de *rhinocéros* déjà apprivoisée, dans le temps qu'elle est en chaleur, et laissent ouverte la porte antérieure : le *rhinocéros* mâle attiré par la femelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens qui se sont cachés ferment aussitôt la porte, ensuite ils le tuent ou le prennent en vie. Telle est, dit-on, la seule manière de prendre le *rhinocéros* vivant, du moins en Asie.

En Afrique, dit *Kolbe*, ceux des peuples de Bamba qui s'adonnent à cette chasse, entendent fort bien la manière de prendre le *rhinocéros* : leur méthode est d'ouvrir dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en rétrécissant vers le fond ; ils les couvrent de branches d'arbres et de gazon qui cachent le piège ; les *rhinocéros* y tombent et ne peuvent en sortir. Ce moyen les met à l'abri de la fureur de cet animal. Les Hottentots, dit le même Auteur, font à peu près de même. Comme ces animaux suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières, la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître à cause de la pesanteur de leurs corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de profondeur et d'environ quatre pieds de diamètre, au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu ; ils le couvrent ensuite avec tant d'art que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le *rhinocéros* en tombant dans cette fosse ne manque pas de rencontrer le pieu qui lui perce la poitrine ou le cou, et qui l'arrête assez pour donner aux chasseurs, qui sont cachés dans les buissons au-dessous du vent, le temps d'arriver et de l'achever à grands coups de sagayes.

Le *rhinocéros* a l'odorat extrêmement subtil ainsi que l'ouïe : avec le vent favorable il sent de loin toute sorte d'animaux ; il marche vers eux en droite ligne, et courant dans sa colère plus vite qu'un-

cheval , forçant , renversant , perçant tout ce qu'il rencontre , rien ne peut le faire détourner : avec la corne qu'il a sur le nez il déracine les arbres , se fait jour à travers les buissons et les haies ; il enlève les pierres qui s'opposent à son passage et les jette derrière lui fort haut à une grande distance ; en un mot il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise : s'il ne rencontre rien en courant , il se contente de baisser la tête comme les *cochons* , de la tourner souvent de côté et d'autre , et de faire des sillons dans la terre dont il jette brusquement une grande quantité qui retombe sur sa propre tête : il attaque assez rarement les hommes , à moins qu'on ne le provoque ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il entre en fureur et devient très-redoutable , il tâche de saisir la personne par le milieu du corps et la fait voler par-dessus sa tête avec une telle force qu'elle est tuée par la violence de sa chute : alors il vient la lécher fortement de manière à lui enlever toutes les chairs ; il en fait de même aux autres animaux. Néanmoins quelque furieux qu'il soit , il n'est pas difficile de l'éviter lorsqu'on le voit venir , s'il va fort vite , il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine ; d'ailleurs il ne voit que devant lui , ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à quelques pas de distance et se jeter lestement de côté , alors il ne voit plus ou il voit mal celui qu'il poursuivait , et ne peut que très-difficilement le retrouver. *Kolbe* dit l'avoir éprouvé lui-même.

Cette arme offensive du *rhinocéros* est une corne très-dure , solide dans toute sa longueur et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans ; elle défend dans cet animal toutes les parties antérieures du museau et préserve d'insulte le muffle , la bouche et la face , en sorte que le *tigre* attaque plus volontiers l'*éléphant* dont il saisit la trompe , que le *rhinocéros* qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré ; car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable , et cet animal ne craint ni la griffe du *tigre* , ni l'ongle du *lion* , ni le fer , ni le feu du chasseur.

*Plin*e et tous les Auteurs assurent que le *rhinocéros*

est l'ennemi naturel de l'*éléphant*. Il semble, disent-ils, aiguiser sa corne contre les rochers, il la frotte aussi contre les arbres et tous les corps durs, quand il se prépare au combat; et lorsqu'il attaque l'*éléphant*, même de la plus haute taille, il tâche de lui porter des coups de boutoir et de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible et la plus pénétrable, et il le blesse quelquefois mortellement. La possession d'un pâturage excite entre eux des combats singuliers, ils ne veulent point se repaître dans les mêmes lieux. L'*éléphant* qui est rusé et subtil évite quelquefois la corne du *rhinocéros*, le fatigue avec sa trompe, le terrasse, le déchire, le hache et le met en pièces avec ses grandes dents ou défenses; mais le *rhinocéros*, s'il ne manque pas son premier coup, remporte souvent la victoire. Plusieurs croient fabuleux le combat de ces deux animaux; cependant Emmanuel, Roi de Portugal, fit combattre en 1515 un *rhinocéros* mâle contre un *éléphant*, et celui-ci fut vaincu dans l'arène de Lisbonne. Selon le rapport des Jésuites Portugais, et des Écrivains Orientaux, on voit assez souvent des *éléphants* étendus morts et percés par la corne du *rhinocéros*.

Il sembleroit que ce colosse qui n'a pas de goût pour la chair, qui ne craint pas les grands animaux, ne doit pas inquiéter les petits, et peut vivre en paix avec tous; aussi a-t-on vu l'*éléphant* et le *rhinocéros* en captivité vivre tranquillement sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre; peut-être aussi leur génie ou leur caractère étoit flétri par l'esclavage.

D'après ce que nous avons dit concernant les *rhinocéros* des Indes ou d'Asie, il paroît que ceux d'Afrique forment une seconde race, dans laquelle les individus ont généralement, mâle et femelle, la corne double, et n'ont le cuir ni relevé en boucliers épais, ni aussi impénétrables, ni sillonné de plis aussi profonds que les *rhinocéros* d'Asie qui forment la première race. Nous ajoutons, d'après M. Allamand, que les *rhinocéros* d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence que dans ceux-ci elles ne sont pas parsemées également

par-tout ; il y en a moins sur le milieu du corps , et il n'y en a point à l'extrémité des jambes : quant aux plis de la peau , ils sont bien moins forts et moins marqués : les adultes en ont un à l'aîne , profond de trois pouces , un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur , un derrière les oreilles , mais peu considérable ; quatre petits devant la poitrine et deux au-dessus du talon ; ceux qui se font remarquer le plus et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie , sont au nombre de neuf sur les côtes , dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce ; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous les *rhinocéros* d'Afrique , jeunes ou vieux , qu'a vus M. Gordon , avoient deux cornes ; la plus grande de ces cornes est placée sur le nez , elle est aplatie en dessus : la seconde corne a sa base à environ demi-pouce de la première et elle est beaucoup plus courte ; l'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau , et placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête ; en les tirant fortement en arrière on peut les ébranler : l'ouverture des yeux est d'un pouce , ils sont situés aux côtés de la tête , à peu près à égale distance de la bouche et des oreilles ; les nazeaux sont fort ouverts et longs de deux pouces et demi ; les oreilles ont neuf pouces en longueur , et leur contour est de deux pieds ; leur bord extérieur est garni de poils rudes , longs de deux pouces et demi ; il y a sur le corps quelques poils noirs , mais clair-semés entre les tubérosités de sa peau et au-dessus des yeux ; le *rhinocéros* d'Afrique a comme celui d'Asie vingt-huit dents : la longueur des pieds de devant égale leur largeur , mais ceux de derrière sont un peu allongés : il y a sous la plante du pied une semelle épaisse et mobile. Le meilleur moyen d'éviter cet animal est de se tenir sous le vent ; lorsqu'ils courent , ils impriment quelquefois sur la terre par le balancement de leur tête et à l'aide des deux cornes , deux sillons à la fois , et alors ils sautent à droite et à gauche en dressant leur queue comme s'ils avoient des vertiges.

*Temps où l'on a vu des RHINOCÉROS en Europe ; usage de la corne , du sang , de la chair et de la peau de cet animal.*

Dion dit que l'Empereur *Auguste*, après avoir vaincu *Cléopâtre*, fit paroître à Rome pour la première fois un rhinocéros à son triomphe. *Pline* plus instruit de l'Histoire Romaine, assure que ce fut le grand *Pompée* qui donna le premier au peuple le spectacle de cet animal : dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque. Le peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer, tantôt lorsqu'on ne les faisoit pas combattre (spectacle innocent et plus agréable aux personnes d'un caractère doux et humain, puisqu'il n'entraînoit point d'effusion de sang), tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'éléphant, l'ours, le taureau, ou même avec les Gladiateurs. Enfin *Auguste* procura souvent de ces amusemens au peuple. Sous *Domitien* on vit souvent le rhinocéros se battre avec le taureau ; et *Martial* dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arène avec plus de force et de férocité : ce même Auteur ajoute que le rhinocéros étoit fort lent à se mettre en colère, mais que lorsqu'il étoit une fois irrité, rien n'étoit plus terrible : on a vu, dit-il, cet animal enlever un ours avec sa corne qui étoit double et le jeter en l'air très-lestement. En se rappelant le rhinocéros femelle qui étoit à Paris en 1748, on conçoit aisément que cet animal, en tournant sa tête vers son épaule droite, peut également se servir des deux cornes qu'il a quelquefois, et que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces comme sur un point d'appui. On vit encore deux rhinocéros sous *Antonin le Pieux* ; mais depuis la décadence de l'Empire Romain il n'en parut plus en Europe, jusqu'en 1515 qu'on en vit un à Lisbonne ; depuis ce temps on en a encore transporté quelques-uns en Portugal et en Espagne : enfin on en fit voir un à Londres en 1684, et un autre il y a quelques années ; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais amené en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748 ; il avoit été conduit en Hollande par mer par un Capitaine de cette Nation, de là en Allemagne

et d'Allemagne en France : il fut pesé à Stutgard ; il pesoit , dit-on , près de cinquante quintaux. Pour le transporter par terre on s'est servi d'une voiture couverte sur laquelle il falloit dans les mauvais chemins jusqu'à vingt chevaux. A cause de la différence du climat de l'Europe , on avoit soin de l'oindre souvent avec de l'huile de poisson , pour empêcher sa peau de s'endurcir et de se fendre. On en voit un aujourd'hui dans la Ménagerie de Versailles.

La corne du *rhinocéros* étoit de très-grand prix chez les Romains : tout le monde sait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès ; des femmes y tenoient des vases remplis d'huiles et d'essences à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Ces vases étoient , chez les Princes et les riches , des cornes de *rhinocéros* artistement creusées en dedans et bien travaillées sur l'extérieur : *Voyez l'article VASES*. Les Écrivains Arabes et les Orientaux débitent beaucoup de fables sur cette espece de corne : ils prétendent que quand elle est fendue on y voit mille figures plus merveilleuses les unes que les autres , des hommes , des oiseaux , des chevres , etc. ; ce qui fait , disent-ils , que les Princes Chinois et les Indiens s'en servent pour orner leurs baudriers et en parent leurs trônes ; l'on en fait aussi des colliers et des manches de couteaux à l'usage des Souverains des Indes qui se servent toujours à table de ces couteaux et qui les achètent bien cher , parce qu'ils croient de bonne foi que la corne sue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit , et que quand on y verse de bon vin on le voit sur le champ s'élever et bouillonner. *Kolbe* n'a pas craint d'assurer qu'il avoit été témoin oculaire de ce phénomène.

Une des raisons qui concourent encore au grand prix de cette corne , même dans les Indes , c'est sa dureté qui permet qu'on en fasse des ouvrages sculptés , de toute beauté et de très-longue durée. L'opinion qu'une telle gravure étoit naturelle à la corne du *rhinocéros* , jointe à la propriété de suer ou de se fendre en deux à l'approche du venin , a passé des Indes en Europe. On sait que *Clément VII* fit présent d'une corne de *rhinocéros* au Roi de France , croyant tout bonnement lui envoyer quelque chose

de très-précieux : les Vénitiens en achetèrent alors une très-cher d'un Juif, et *Paul Jove* raconte que quand les François pillèrent le Palais de *Médicis*, Grand-Duc de Toscane, ils trouverent un trésor, c'étoit une *corne de rhinocéros*. On présume bien que ces sortes de bijoux étoient d'autant plus estimés que la superstition et l'ignorance en rehaussoient le prix. Aujourd'hui qu'on commence à revenir de ce préjugé en Europe, on ne voit plus ces cornes que comme des raretés dans les Cabinets des Curieux. Celles que l'on voit dans le Cabinet d'Histoire Naturelle à Chantilly, sont très-variées : on les vend encore cent écus dans l'Inde ; les blanches comme les plus rares sont aussi les plus recherchées. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne ; il y en a de montées fort proprement, soit en or, soit en argent : les ornemens en font tout le mérite. Les Tourneurs qui font ces vases ont encore grand soin d'en ramasser les raclures : on les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses et plusieurs autres incommodités.

Le sang du *rhinocéros* est aussi fort estimé au Cap. Les Européens qui peuvent en avoir de frais, le mettent dans un boyau de cet animal et l'exposent au soleil pour le faire sécher : on dit que c'est un vrai spécifique contre les obstructions et pour consolider les plaies internes ; on le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de café. On assure que ce même remède convient encore pour guérir les coliques, pour arrêter le flux de sang et provoquer les menstrues des femmes, deux effets entièrement opposés, dit *Redi*.

Les Negres et les Indiens, au rapport de *Bontius*, mangent avec plaisir la chair du jeune *rhinocéros* ; mais quand il est vieux, elle est si dure et si coriace qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. Chez les Indiens on fait usage en Médecine de la peau, ainsi que de la corne, des ongles, du sang, de la chair, de la fiente, de l'urine, et généralement de tout ce qui vient du *rhinocéros* : on en tire des remèdes volatils, qui passent parmi les Indiens et chez les Abyssins pour des antidotes souverains contre le



poison et le venin ; ils ont le même usage dans leur Pharmacie que la *thériaque* dans celle de l'Europe. La décoction de la peau de cet animal, avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesse d'estomac ou de quelque autre cause : cette peau est si dure que les mêmes Indiens et les Abyssins s'en servent pour faire des cottes d'armes, des cuirasses, des boucliers, et même, dit-on, des socs de charrue : ces cuirasses de peau sont à l'épreuve de la pertuisane et des armes à feu : en un mot, cette peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait. Enfin on n'apportoît autrefois des Indes à Rome le meilleur *lycium* que dans des outres de peau de *rhinocéros*. Charles de Bergan dit que les excréments de cet animal sont moulés en crottes presque semblables à celles du cheval, et que les Jardiniers du pays préfèrent le fumier du *rhinocéros* à celui de tout autre animal.

A l'égard du *réem*, que quelques-uns appellent *rhinocéros*, Voyez ce que nous en avons dit au mot REM. On a aussi donné improprement le nom de *taureau* ou de *bœuf d'Ethiopie* au *rhinocéros* : il paroît encore que l'*abada* et le *monocéros quadrupede* de quelques Auteurs est le même que le *rhinocéros*. M. Parsons, célèbre Médecin de Londres, a publié en 1742 un *Traité sur le rhinocéros*.

**RHINOCÉROS, NASICORNE OU MONOCÉROS.** Les Naturalistes donnent ce nom à trois especes d'*insectés coléopteres* qui ont sur la tête une corne que l'on regarde comme une expansion du crâne.

Le premier porte sur la tête une corne recourbée ; il a le ventre velu et le corselet convexe.

La seconde espece a la figure du *scarabée pillulaire* ou *fouille-merde*, autrement dit *stercoraire*. Cet insecte a le devant de la tête fait en forme de bouclier, taillé en croissant, à bord élevé, et il en sort une petite corne échancrée : ses fourreaux sont polis et marqués de sept ou huit sillons.

La troisieme espece est le petit *rhinocéros noir*, qui est de forme cylindrique, dont les fourreaux sont sillonnés et pointillés en creux : sa corne est repliée ; il a le corselet échancré en devant, et on lui voit cinq dentelures (*Linnaeus*),

Nous parlerons plus amplement du *rhinocéros insecte* à l'article SCARABÉE MONOCÉROS OU SCARABÉE à une corne.

RHINOCÉROS DE MER. C'est le nom que l'on donne à la *licorne de mer* ou *narhwal*. Voyez son article à la suite du mot BALEINE.

RHINOCÉROS (oiseau). C'est le *calao* des Indes. Voyez CALAO.

RHODITE. Nom donné à un grand *astroïte* fossile, à grandes étoiles rondes, plus ou moins profondes, séparées par un rebord assez large sur lequel les lames se prolongent. Les *rhodites* sont communs aux environs de Basle, de Dax et en Lorraine.

RHOMBE. C'est le *turbot*; Voyez ce mot.

RHOMBITE. Sous ce nom on désigne quelquefois l'empreinte ou la pétrification d'un *turbot*, et plus communément une famille de coquilles appelées *rouleaux* ou *cylindres*. Il paroît que les Auteurs ont appliqué ou tiré le nom de *rhombites* de la figure de ces coquilles : mais elle approche si peu du rhombe géométrique, qu'il seroit ridicule de leur donner en François le nom de *rhombe*; il vaudroit mieux diviser cette famille en *rouleaux* et en *cornets*. Cette division s'accorderoit avec la méthode de *Lister*, car il divise les *rhombes* en cylindriques, qui sont les *rouleaux*; et en pyramidaux ou coniformes, ce sont les *cornets*. Voyez ces mots.

RHOMBOÏDAL, *Sparus Virginicus*, Linn. Poisson du genre du *Spare*, et qui se trouve dans l'Amérique Septentrionale. Selon *Linnaeus*, il a les opercules des ouïes légèrement dentelées; il est marqué de part et d'autre au-dessus de la poitrine de deux bandes noires transversales, dont l'une est plus longue que l'autre : le corps offre plusieurs lignes longitudinales, parallèles entre elles et d'une couleur bleue : la nageoire dorsale a vingt-sept rayons, dont les onze premiers épineux; les pectorales en ont chacune dix-huit; celles de l'abdomen, six, dont un épineux; celle de l'anus en a treize, dont les trois premiers épineux; celle de la queue, qui est fourchue, en a dix-huit.

RHOMBOÏDE,